

LES PRÊTRES AÎNÉS...

DES AÎNÉS POUR LES PRÊTRES

Alphonse Borras

Tu veux, Seigneur, que ton peuple entier participe au sacerdoce de ton Fils,
et tu confies à certains de ses membres la charge
de le sanctifier, de le conduire et de l'enseigner au nom du Christ,
accorde à ceux-là dont tu as fait tes prêtres
la grâce d'être fidèles à la mission :
que, par leur ministère et toute leur vie,
ils aident les hommes et servent ta gloire.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
(Missel romain, messe votive pour les prêtres).

Dans beaucoup de diocèses, en France comme dans d'autres pays d'Europe occidentale, les prêtres âgés de plus de soixante-cinq ans représentent la moitié, sinon plus, des effectifs presbytéraux. Un bon nombre accepte de rester en charge de paroisses, jusqu'à soixante-dix, voire soixante-quinze ans. Dès lors qu'ils cessent d'être curés, ils deviennent prêtres coopérateurs ou rendent tout simplement quelques services comme prêtres auxiliaires.

Le nombre important – et croissant – des prêtres « aînés » ne peut pas ne pas avoir d'incidence dans la pastorale d'un diocèse. Il est diver-

sement apprécié par les fidèles, selon leurs attentes personnelles et en fonction de leurs engagements d'Eglise. Les prêtres aînés sont estimés par les uns comme un appoint utile et précieux pour la pastorale. Ils sont considérés par les autres comme un poids, un frein ou même un obstacle pour l'évolution présente des communautés. A cela s'ajoutent les sentiments très divers qui peuvent animer ces prêtres ainsi que les attitudes différentes qu'ils adoptent : cela va de la joie d'avoir contribué aux évolutions actuelles ou de la conscience émerveillée d'avoir façonné le visage de l'Eglise d'aujourd'hui à l'amertume de ne plus servir à rien ou la déception d'avoir été si vite oubliés, en passant par la souffrance de ne plus être vraiment insérés dans la vie des communautés ou encore par la dérision à l'égard des dynamiques de renouveau, sinon par le cynisme à l'égard des supérieurs et des autres confrères.

A l'occasion d'une rencontre de mon évêque, Mgr Aloys Jousten, le 7 mai dernier avec les prêtres âgés, il m'avait été demandé de leur adresser la parole en situant la place des prêtres retraités, du troisième et du quatrième âges, dans le cadre du remodelage paroissial qu'à l'instar de la plupart des diocèses français et belges connaît également le diocèse de Liège. Je reprends ici l'essentiel de mon propos tenu à cette occasion en lui laissant son style oral et son ton exhortatif.

Le remodelage paroissial, une aventure spirituelle

Point n'est besoin de rappeler le sens du remodelage paroissial qui n'est pas un sauvetage des paroisses, mais une invitation à s'engager dans l'aventure de la foi au moment où nous prenons clairement conscience d'un processus engagé depuis très longtemps, à savoir la « sortie de chrétienté » (1). Dans une société où le Dieu des chrétiens n'est plus pour beaucoup une réalité familière et a fortiori l'objet d'une expérience personnelle et d'un vécu ecclésial, le système paroissial hérité du passé est confronté à l'émergence d'une nouvelle culture centrée sur le sujet, marquée par la mobilité et la rapidité et caractérisée par une religion sélective et affinitaire. La (post)moder-

(1) Voir par exemple A. Borras, « Le remodelage paroissial : un impératif canonique et une nécessité pastorale », dans G. Routhier et A. Borras, *Paroisses et ministère. Métamorphoses du paysage paroissial et avenir de la mission*, Paris-Montréal, Médiaspaul, 2001, 43-195.

nité est une culture autant qu'une organisation sociale travaillées par un pluralisme de croyances et de convictions et conditionnées par le débat et la renégociation du lien social. Tout bouge. Tout change. Tout est devenu précaire. L'individu est renvoyé à sa fragilité, en tout cas à sa finitude. Le système paroissial est par là confronté à une socialisation moins déterminée par le territoire que par les réseaux, les besoins et les choix qui les inspirent.

La paroisse est dès lors confrontée à la difficulté de penser une présence ecclésiale à partir du territoire, celui-ci étant désormais surtout considéré à partir du lieu de résidence et choisi selon les besoins des individus. Elle doit nécessairement prendre acte du pluralisme culturel et religieux, de la fin d'une société traditionnelle et de la transmission pacifique des héritages, de la fin de l'encadrement ecclésial de la vie des gens, nos contemporains, et de la sortie d'une société où la religion chrétienne fonctionnant comme religion civile. Dans ce contexte où « rien ne sera plus comme avant », il s'agit de vivre sans nostalgie ni regret les mutations sociétales et ecclésiales et d'inciter les paroisses à s'ouvrir les unes aux autres dans le cadre d'unités pastorales, ainsi que de les placer devant l'exigence d'une indispensable solidarité et d'une urgente complémentarité entre elles pour témoigner de Jésus-Christ et de vivre de son Esprit dans un monde où le Dieu des chrétiens n'est plus une évidence culturelle.

Il s'agit d'une authentique aventure spirituelle car il s'agit de redécouvrir que le Dieu de Jésus-Christ n'est pas le gardien de nos nostalgies, ni le garant d'une société chrétienne, mais un Dieu de l'« à-venir », un Dieu qui tient parole, un Dieu fidèle (2). Les bouleversements culturels sont tels qu'il est sans doute illusoire de préserver des figures ecclésiales du passé. Nous assistons, dit Mgr Koch, évêque de Bâle, à un effondrement d'un type de présence d'Eglise dans nos sociétés occidentales (3).

(2) A. Borras, « Pour une spiritualité des réaménagements pastoraux », *Prêtres diocésains* n° 1390 (2001), 616-626.

(3) Mgr K. Koch, « La présence de l'Eglise dans les sociétés sécularisées d'Europe », dans Ph. Baud (dir.), *Le christianisme a-t-il un avenir ?*, Saint-Maurice, Ed. Saint-Augustin, 2000, 151-188, en particulier 161-163.

Les cinq axes du nouveau diocésain

Dans cette perspective, le peuple chrétien, pasteurs et fidèles, tous et chacun des baptisés, nous vivons indéniablement une situation éprouvante, une véritable épreuve, mais une épreuve salutaire où notre évêque nous invite à vérifier notre attachement au Christ, le sens de notre fraternité, notre tonus missionnaire, notre ancrage dans le mystère eucharistique et notre capacité de collaborer avec l'évêque, les pasteurs, les autres agents pastoraux et entre nous.

Le diocèse de Liège est en effet invité à entrer dans la dynamique déterminée par cinq axes qui doivent présider aussi bien à la vie des communautés qu'au ministère des prêtres, des diacres et autres agents de pastorale. Ces cinq axes ouvrent une perspective de véritable nouveau spirituel pour les communautés, les pasteurs et les autres ministres. Il s'agit de susciter l'attachement au Christ (d'où la prise au sérieux de l'appel à la conversion qui nous est d'abord adressé), de cultiver la fraternité ecclésiale (ne sommes-nous pas tous frères et sœurs en vertu du baptême ?), de nouer communion ecclésiale et communion eucharistique (c'est en effet par la participation à l'eucharistie que l'Eglise prend corps), de promouvoir le témoignage évangélique (individuel, certes, mais aussi collectif, dès lors que la foi n'est pas une affaire privée) et de développer la collaboration à tous les niveaux de la vie diocésaine (notamment entre les prêtres et l'évêque, les pasteurs avec les autres ministres, tous les ministres avec les autres baptisés, etc.).

S'engager dans ce nouveau spirituel ne touche pas simplement le « faire », mais l'« être » aussi bien des baptisés – pasteurs et fidèles tous ensemble et chacun pour leur part – et des communautés, paroissiales et autres. Prendre au sérieux l'annonce de l'Évangile dans nos sociétés occidentales, n'est-ce pas redécouvrir à nouveaux frais le « trésor que nous portons dans des vases d'argile » (2 Co 4,7), en estimer le caractère appréciable et en être légitimement fier de la partager à nos contemporains dont la religiosité postmoderne est parfois bien éloignée d'une découverte d'un Dieu personnel, passionné par notre histoire et désireux de faire alliance avec notre humanité ? L'effondrement de nos formes d'Eglise peut sans doute nous permettre de redécouvrir la vigueur de l'Évangile, le bonheur de

croire et la joie d'en faire part. Il ne signifie pas « effondrement de l'Évangile » mais l'épreuve qu'il entraîne nous invite à tenir bon dans la foi et ferme dans l'espérance par la grâce d'un Dieu dont la fidélité, aujourd'hui comme hier ne peut nous faire défaut.

Dans ce contexte bénéfique d'une confrontation féconde mais néanmoins douloureuse avec la (post)modernité, alors que les communautés ont parfois du mal à apprécier les signes des temps et que les pasteurs ploient sous la charge – sans succès ni succession –, que puis-je dire aux prêtres aînés pour qu'ils ne se réfugient pas dans la nostalgie ou ne s'enferment dans l'amertume ou bien, tout simplement, ne se tiennent pas à distance de la vie de l'Église locale et du témoignage des communautés ? Les sermonner ? Certainement pas. Les reconforter ? Les rassurer ? N'est-ce pas là une curieuse inversion des rôles ? Certes, certains ressentent une mise à l'écart, sinon une marginalisation, par rapport aux pratiques pastorales actuelles. Quelques-uns disent ne plus avoir leur place. Pourtant ils voyaient venir les mutations présentes depuis très longtemps. Et *en principe*, s'ils étaient dans la trentaine ou déjà quadragénaires à la fin de Vatican II, il y a des raisons de penser qu'ils aient œuvré, de près ou de loin, à une Église plus *fraternelle* par la reconnaissance de la vocation des baptisés, à une Église plus *participative* par la mise en valeur des charismes de tous et l'appel de certains à des services et ministères, et enfin à une Église plus *détachée* de sa fonction séculaire de religion civile.

Aussi au risque de surprendre, je ne peux dire aux prêtres âgés que ce que je tiens à dire aussi à tous mes confrères prêtres. Je dirais ceci : « vous êtes des hommes d'expérience, des hommes d'Église, des hommes de Dieu », même si vous n'êtes plus « en activité », vous restez marqués par ce à quoi le ministère que vous avez reçu par l'ordination vous a destinés.

Des hommes d'expérience

Vous êtes des hommes d'expérience. J'entends ce mot non pas d'abord au sens courant de compétence ou de savoir-faire, ni même de sagesse – ce que les longues années de ministère ont sans doute

développé en vous – mais au sens étymologique du terme : expérience vient du verbe latin *experiri*, qui pourrait notamment se traduire par « traverser » et dès lors ce qu'une traversée a induit, à savoir une épreuve, une vérification, dirions-nous, de ce que nous sommes. Le verbe allemand traduit admirablement ce sens d'« éprouver (au terme d'une traversée) » : *erfahren*, qui provient de *fahren*, voyager. Par votre vie chrétienne et grâce à votre ministère, vous avez « voyagé » au pays de la foi, vous avez vécu cette expérience spirituelle proprement chrétienne qu'est l'expérience pascale ou la traversée de la Pâque.

Comme baptisés, certes, depuis le jour béni où vous avez été plongés dans la mort avec le Christ pour ressusciter avec lui par la force de l'Esprit. Comme ordonnés au ministère sacerdotal de présidence, où l'Église vous a choisis, consacrés et envoyés pour faire participer le peuple chrétien au sacerdoce du Christ et lui ouvrir l'accès au Père par l'action de l'Esprit saint. Votre ministère « sacerdotal » a précisément consisté à guider les autres dans cette traversée. Or, cette traversée est et reste une aventure de la foi, aujourd'hui plus que jamais. Il s'agit d'une véritable aventure à laquelle nous sommes appelés en prenant connaissance de la Pâque du Christ, en l'annonçant comme une bonne nouvelle pour le salut du monde, en la célébrant en Église, en laissant se façonner le corps ecclésial du Christ par sa participation à son corps eucharistique.

C'est bien l'aventure pascale que nous sommes appelés à vivre, en vertu de notre baptême et en fonction du ministère qui nous a été confié, quand il s'agit à la suite du Christ, par lui et en lui, de se donner « jusqu'à l'extrême », de donner sa vie, et dès lors de mourir pour vivre (4). C'est dans ce sens qu'on comprend les propos de Paul : « regardez-vous, offrez-vous comme des vivants revenus d'entre les morts » (Rm 6, 13), c'est-à-dire comme des vivants qui ont éprouvé la Pâque du Christ et la Pentecôte de l'Esprit.

(4) Par le ministère des prêtres, à l'instar du ministère épiscopal, le Christ dans la puissance du Saint-Esprit se livre sacramentellement pour que « nous soyons aussi livrés à lui comme il l'est à nous dans cette communion où il fait en nous ce qu'il a fait pour nous en lui » (G. Martelet, « Les Implications mutuelles de la théologie et du ministère dans la pratique pastorale de Vatican II à nos jours », dans *Documents Episcopat* n° 12 [juillet-août 1993], 10).

Le dessaisissement de ce que nous possédons encore est le lieu concret de *l'aventure de la foi* dans un abandon joyeux et serein à Dieu (cf. 2 Co 4, 6-11). Il s'agit d'une expérience pascale où nous sommes appelés nous-mêmes à vivre ce que nous annonçons : c'est du dedans de cette expérience proprement baptismale, mais aussi en fonction de notre ministère que nous apprenons à adhérer à Jésus-Christ et à vivre de son Esprit. « Mourir pour vivre, perdre pour gagner »... cela nous met paradoxalement en phase avec la précarité existentielle et historique éprouvée par nos contemporains, selon les perspectives induites par la *Lettre aux catholiques de France* (5), dont il convient de tirer les conséquences pour la vie et le ministère des prêtres : pourquoi aimer la vie quand elle est dure ? Pourquoi servir les autres quand ils ne nous comprennent pas ? Et en définitive pourquoi Dieu a-t-il échoué sur la croix ? Les baptisés devraient être rôtés à ce dessaisissement et, à plus forte raison, les prêtres qui aident à faire entrer le peuple de Dieu tout entier dans cette dynamique de mort et de résurrection. D'ailleurs, bon gré mal gré, l'Eglise en Occident est aujourd'hui en voie de dépouillement. Si son Maître et Seigneur a traversé la mort et vaincu le péché, ne doit-elle pas, a fortiori dans les mutations présentes, suivre le chemin de l'Évangile comme chemin de résurrection ?

Si vous êtes vraiment des hommes d'expérience, le prêtre plus jeune que je suis n'a aucune raison de douter que, par la grâce de Dieu, vous êtes bien outillés pour traverser les bouleversements actuels et de pressentir, comme vous l'avez prêché toute votre vie, la fidélité de Dieu. Si c'est bien cela que vous avez éprouvé tout au long de votre ministère, vous pouvez encore nous aider à être le peuple de la Pâque. Le monde en a besoin.

Des hommes d'Eglise

Vous êtes des hommes d'Eglise, et pas seulement au sens habituel d'« ecclésiastiques ». Certes, parce que l'Eglise de Dieu a eu besoin de vous, elle – comme son Seigneur – vous a pris dans tout

(5) Evêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle, III. Lettre aux catholiques de France*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Documents des Eglises », 1996, 65 et 70.

votre être et pour toute votre vie. C'est le sens de l'institution de l'incardination qui en plus désigne l'attachement à une Eglise locale, *en un lieu*, un terroir autant qu'un territoire. En ce sens, vous êtes indéniablement des hommes d'Eglise et, plus concrètement encore de l'Eglise *en ce lieu*, à savoir de l'Eglise de Dieu qui est à Liège – en laquelle est vraiment présente et agissante l'Eglise catholique, une et unique (cf. Vatican II *LG* 23a, *CD* 11).

Mais cela signifie aussi que, par l'ordination presbytérale, l'Eglise et, par elle, le Seigneur vous ont appelés à ce beau ministère sacerdotal de présidence ecclésiale et eucharistique : en présidant des communautés – ce qui ne signifie pas y être le seul ministre ! – vous signifiez l'initiative de Dieu par le Christ dans l'Esprit et, par l'eucharistie que vous présidez en conséquence, vous signifiez que le peuple de Dieu prend corps par la toute gratuite et gracieuse initiative divine – « corps livré, sang versé pour nous, pour sa gloire et le salut du monde ! », comme nous le chantons volontiers.

Le ministère sacerdotal des prêtres et de l'évêque ne se réduit pas à jouer le guide, surtout pas le gourou, ni à procurer des ressources spirituelles, ni même à simplement ressourcer des communautés : il est « sacerdotal » parce qu'il ouvre l'accès par le Christ dans l'Esprit à un Dieu qui nous convoque à l'alliance. Un Dieu qui fait de nous « son » peuple, qu'il convoque et envoie – qu'il rassemble et disperse ! Le ministère sacerdotal comme n'importe quel autre ministère, celui des diacres ou des laïcs en charge ecclésiale, n'a de sens que pour édifier l'Eglise en peuple de Dieu, en corps du Christ, et en temple de l'Esprit. Mais la présidence ne se limite pas au rassemblement : vous présidez à la dispersion, à l'envoi de vos frères et sœurs pour témoigner de beau projet – du grand mystère – d'alliance, de communion à la vie divine (6).

(6) A l'instar du ministère épiscopal, le ministère presbytéral préside à l'envoi, à la dispersion, à la mission ; il porte l'inquiétude de l'universel et de l'ailleurs ; il pousse (ou tire !?) l'Eglise sur les chemins du Royaume au cœur de l'histoire des hommes. « L'Eglise n'existe d'ailleurs que par de nouvelles naissances ou renaissances dans la foi et de nouvelles évangélisations. Le ministère ordonné est aussi un ministère d'éveil, d'inspiration, d'interpellation, de fondation même s'il n'est pas seul à jouer ce rôle et s'il est, lui aussi, soumis à l'interpellation des autres chrétiens » (M. Vidal, « Points de repère théologiques », J. Doré et M. Vidal [dir.], *Des Ministres pour l'Eglise*, Paris, Bayard Editions/Centurion - Fleurus - Mame - Ed. du Cerf, 2001, 181).

Vous êtes des hommes d'Eglise parce que c'est pour elle et à cause de l'Evangile que vous avez été ordonnés. Dès le départ, vous avez été ancrés en quelque sorte en l'Eglise locale – le diocèse et par lui à l'Eglise toute entière – et, par votre participation au ministère sacerdotal qui est aussi celui de l'évêque, vous avez découvert la réalité du « presbytérium », à savoir ce corps de pasteurs unis par une même consécration et une mission (cf. Vatican II, LG 28, PO 7a). Votre attachement (lat. *incardinatio*) à l'Eglise (locale) vous a branchés au corps presbytéral dont l'évêque est la tête.

Concrètement, cependant, vous avez reçu, servi et aimé des communautés : paroisses, équipes, groupes divers, etc. Si aujourd'hui, à cause de l'âge ou de la vieillesse, vous n'êtes plus en mesure de les servir, en tout cas pas comme précédemment, vous participez cependant de la préoccupation du presbytérium tout entier et de l'évêque, à savoir celle de veiller à ce que le peuple de Dieu tout entier participe au sacerdoce du Christ.

Si vous êtes vraiment des hommes d'Eglise, le prêtre plus jeune que je suis n'a aucune raison de douter que, par la grâce de Dieu, vous vous associez au presbytérium et à l'évêque pour participer, selon ce que ce dernier vous demande, à l'annonce de l'Evangile en fonction de vos capacités et des besoins de l'Eglise. Au bout d'une longue vie sacerdotale, vous avez sans doute mieux compris que quiconque qu'en définitive la mission évangélique n'est pas votre prérogative, ni votre monopole, mais la charge de l'Eglise et des communautés, portée par l'Esprit de Dieu et suscitée par une diversité de charismes et de ministères. Vous n'avez été que des serviteurs (cf. Lc 17,10 ; 2 Co 4,5). Si c'est bien cela que vous avez éprouvé tout au long de votre ministère, vous pouvez encore nous aider à être le peuple de l'Evangile. Le monde en a besoin.

Des hommes de Dieu

Vous êtes des hommes de Dieu. Cette formule nous est peut-être tellement familière que nous négligeons d'en tirer toutes les conséquences. La principale, c'est que nous ne sommes pas Dieu tout-puissant ! Dans l'Eglise que Vatican II a qualifiée de « sacre-

ment » (cf. LG 1) (7), vous avez été choisis, consacrés et envoyés pour poser, au cœur de l'histoire, ici et maintenant, des signes et gestes visibles et repérables – efficaces par l'action de Dieu – et donc « sacramentels ». Ces gestes signifient le don que Dieu a ouvert au monde une fois pour toutes en Jésus-Christ, sans mérite de notre part, mais par pur amour, par passion pour la réussite de notre humanité, « par grâce ». Ce don, Dieu peut toujours le communiquer par son Esprit à tous les êtres humains qui s'y rendent accueillants.

Nous sommes des hommes de Dieu : par nous, dans l'Eglise et à partir d'elle, Dieu continue à travers les temps et les lieux, de proposer et de donner son salut – la grâce de son amour – « selon les mêmes lois selon lesquelles il l'a donné une fois pour toutes en Jésus-Christ, c'est-à-dire par des gestes et des paroles d'homme, par une médiation et une présence d'homme » (8). Le ministère des prêtres comme celui de l'évêque ne se substitue pas au ministère du Christ ni à l'action de l'Esprit, mais il signifie l'initiative *de Dieu*, la source divine, son désir de faire alliance avec nous, son appel à vivre en grâce avec lui et entre nous.

Les prêtres ne se substituent donc pas à Dieu. Le ministère aura peut-être donné l'impression à l'un ou l'autre d'être investi d'une mission « sacrée », c'est-à-dire séparée parce que divine. C'est vrai, et même compréhensible, s'il était conscient qu'à travers « son » sacerdoce, c'est Dieu qui agit pour que son peuple tout entier participe au sacerdoce du Christ et vive de son Esprit. Mais parfois la tentation aura pu être grande de se prendre pour la source. Une autre tentation est de faire de son ministère sa propriété, d'être tellement identifié à celui-ci qu'il n'y a plus de recul, de distance. Or, qui dit sacrement dit « distance ».

(7) C'est son enracinement dans le mystère qui constitue l'Eglise et l'oblige sans cesse à se décentrer d'elle-même : « elle est signe du Christ, qui la précède, qui la fait vivre et qui l'attend » (Evêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle, III. Lettre aux catholiques de France*, Paris, éd. du Cerf, coll. « Documents des Eglises », 1996, 85). Telle est sa sacramentalité, « être dans le monde le signe sensible et efficace du Dieu vivant » (*ibidem*, 74). Le ministère sacerdotal des évêques et des prêtres contribue à faire que l'Eglise devienne ce peuple tout entier « sacerdotal » qui, par le Christ et dans l'Esprit, ouvre au cœur de l'histoire un accès à ce mystère qui le constitue, la communion de vie trinitaire.

(8) J. Doré, « Ministère des prêtres et ministères laïcs », *Esprit & Vie* 80 (2003), 5.

Combien d'entre nous n'ont pas souffert un jour ou l'autre quand leur manière d'exercer a fait l'objet d'une critique, même légitime et fondée ! N'était-ce pas l'indice d'une identification à sa charge ? Les prêtres ne sont pas tout : la vie de l'Eglise ne se réduit pas à leur ministère. Même si, pendant ces derniers siècles, ils assumaient à eux seuls la plupart des ministères dans l'Eglise, les prêtres ne font pas tout : toute l'action de l'Eglise n'est pas absorbée par leur sacerdoce. D'ailleurs, le ministère dans l'Eglise ne se résume pas au ministère sacerdotal. Il y a une diversité de ministères indispensables à l'édification de l'Eglise et à l'annonce de l'Evangile *en ce lieu* (9).

Si vous êtes vraiment des hommes de Dieu, le prêtre plus jeune que je suis a des raisons de croire que vous avez cultivé et développé, notamment grâce aux communautés, aux autres baptisés et aux confrères, un sens exquis des limites et que votre longue vie sacerdotale vous a conduits à éprouver votre finitude. Beaucoup d'entre vous ont exorcisé ces péchés de jeunesse que sont la prétention de toute-puissance et d'omniprésence et la volonté illusoire, sinon frénétique, de tout faire et d'être partout... tentation bien commune quand on n'assume pas « la sortie de chrétienté » et qu'il ne s'agit plus de faire nombre, mais de faire signe !

Le prêtre plus jeune que je suis se réjouit de tous ses confrères aînés qui sont entrés dans une dynamique de détachement par rapport à « leurs » œuvres, à « leur » ministère, à « leur » sacerdoce, et plus concrètement encore par rapport aux services qu'ils rendent encore aujourd'hui. Ces prêtres-là m'apportent le témoignage d'une grande liberté intérieure. Ils ne sont pas Dieu, ils ne se prennent pas pour Dieu. Ils sont simplement des hommes de Dieu, ses « ministres ». Par grâce. C'est donc dans la foi qu'ils s'en remettent à Dieu et qu'ils vivent ce que nous récitons chaque soir : « en tes mains, Seigneur, je remets mon esprit » (Lc 23,46 ; cf. Ps 31,6 et Ac 7,59). Si c'est bien cela que vous avez éprouvé tout au long de votre

ministère, vous pouvez encore nous aider à être le peuple *de Dieu*. Le monde nous attend.

Dans les limites plus modestes de votre mission actuelle comme prêtres auxiliaires ou tout simplement en tant que prêtres à la retraite – une retraite bien légitime, bien méritée –, le monde a encore besoin de vous.

Permettez-moi de vous le dire confraternellement : soyez donc des hommes d'expérience, des hommes d'Eglise, des hommes de Dieu ! C'est ainsi que vous les aînés, vous jouerez vraiment votre rôle de frères aînés pour les prêtres plus jeunes, dont je suis. En assumant les mutations présentes, en vivant sereinement les bouleversements, en acceptant les limites qui sont désormais les vôtres – l'âge, la maladie, le retrait, en tous cas la retraite – vous pouvez nous aider, nous les prêtres plus jeunes et l'ensemble des baptisés, à être le peuple de la Pâque en étant le peuple de l'Evangile parce que, en définitive, nous sommes le peuple de Dieu.

Alphonse Borras,
vicaire général du diocèse de Liège.

Il y a une solidarité de tous dans la mission ecclésiale mais dans une complémentarité des rôles et des ministères (cf. p. ex. LG 30, 32) ; la « diversité du ministère » est au service de l'unité de la mission » (AA 2b). C'est au titre de la collaboration ministérielle que des laïcs participent aujourd'hui « de plus près » à la charge pastorale (cf. AA 24f). Cette participation prend des formes différentes en fonction de la nature et des besoins de la communauté ecclésiale concernée (cf. LG 33c).